

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE Naturaliste Canadien

VOL. XXII (VOL. II DE LA DEUXIEME SERIE) No 11

Chicoutimi: Novembre 1895

Rédacteur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

FORMATION DU SAGUENAY

LE CATACLYSME

(Continué de la page 152)

“ Cette fissure profonde, et si vaste que je la croyais impossible, s'est ouverte avec effort mais sans précipitation, imperceptiblement. Du moment qu'elle s'est faite, on aurait dit les deux portes d'une écluse qui s'ouvrent mécaniquement ; et l'eau s'y précipita pressée comme dans le jeu d'une turbine.

“ Un remous immense se forma en ligne droite, en courant de l'est à l'ouest, et puis s'effaça peu à peu, à mesure que l'ouverture se remplissait. Celle-ci s'élargissant davantage, le vide s'y nivelait sans effort et sans commotion extraordinaire, comme par l'action de la marée.

“ Vers le milieu de cette vaste nappe d'eau, le courant semblait agir plus rapidement de l'ouest à l'est, formant de grandes vagues qui se déroulaient de plus en plus, à perte de vue, dans la direction du Cap à l'Est où probablement se trouve le vide.

“ Des écueils surgirent lentement et en nombre infini depuis ce pont gigantesque que vous voyez là, jusqu'au pied de

cette montagne qui s'enfonce à l'horizon en face de nous. Les eaux baissant plus vite en aval qu'en amont, des écueils, des cascades s'y formèrent bientôt d'un bout à l'autre, comme une vaste chaussée, coupant en diagonale tout le fond du grand bassin.

“ Je comprends, maintenant, qu'une grande partie de cette mer, ayant franchi, au début de la catastrophe, les bords moins élevés du bassin à l'ouest, son volume d'eau se trouva bien réduit de moitié ; que celui-ci ne trouvant qu'une issue étroite, par la fissure qui s'élargissait insensiblement, la masse des eaux ne fut presque pas troublée dans son ensemble : il n'y a qu'au Cap à l'Est, où se trouve le véritable entonnoir (que j'ai déjà soupçonné il y a un instant) que le travail se fit en grand, sous l'effort puissant, inouï, des courants irrésistibles qui s'y précipitaient.

“ J'entendais, malgré la fureur des éléments, le bruit sourd et lointain de ce Niagara d'un jour.

“ Voyez-vous, à l'est, cette profonde échancrure que l'on distingue dans la chaîne des Laurentides qui borde le grand Bassin ? Eh bien ! c'est là ! Elle n'existait pas hier, à cette heure-ci.

“ Voyez, dans la même direction, ce grand courant qui traverse du sud au nord, et qui remplit la crevasse de dépôts de toutes sortes. Ce sont des bas-fonds, au sud de la baie des Ha ! Ha !, d'une étendue considérable, qui s'assèchent, à leur tour, pour toujours. Ce courant nivelle, dans ce moment, ce qui plus tard formera les plateaux du *Grand-Brûlé*.

“ Je m'explique, maintenant, pourquoi le lac Saint-Jean s'est creusé une nouvelle décharge, au lieu de suivre cette crevasse profonde, qui pénètre jusqu'au fond de son lit.

“ Le lac actuel s'est reconstitué en petit, avec de nouveaux rivages et une nouvelle décharge, après la sortie des eaux de la mer. Ces eaux que rien n'arrêtait, nivelèrent par-ci par-là le cahot créé par le soulèvement et l'ouverture du sol dans les parties argileuses et sablonneuses que la crevasse avait traversées, depuis le Beau Portage jusqu'à Couche-

peganiche, fermant ainsi toutes issues aux eaux du lac, qui sans cela se serait vidé jusqu'au fond sans retour ; tandis que dans les parties granitiques et labradoritiques, de Tadoussac à la baie des Ha ! Ha !, et du Portage des Roches au Beau Portage, la crevasse est restée ouverte dans toute sa largeur ; seulement, sa profondeur n'est plus la même : des blocs de rochers, dont quelques-uns forment des îles, se détachèrent de ses lèvres tremblantes et s'engouffrèrent pêle-mêle ; mais, sous l'eau, chacun de ces blocs s'étaga suivant sa grosseur—les plus petits au fond, et les autres en remontant, proportionnellement à l'ouverture progressive de l'angle aigu que formaient les deux flancs de la crevasse, en s'élançant de l'abîme.

“ Lorsque je faisais écouler les eaux de la mer saguenayenne vers l'Atlantique, par notre prétendu Fiord canadien, il ne m'est pas venu à la pensée que cette mer, en se retirant progressivement vers l'est, devait se créer, à l'ouest, au fur et à mesure, des rivages nouveaux, surtout durant les tempêtes de nord-est, qui sont si remarquables dans le Saguenay. Cependant pas le moindre indice qui prouve que telle a été la marche suivie.

“ Il est bien certain pourtant que, la nuit dernière, pendant ce déchaînement sans pareil des éléments, les eaux, baisesées comme elles étaient, ont dû se dérouler en vagues immenses sur ces nouveaux rivages, et y imprimer des reliefs assez remarquables pour qu'il soit facile de constater un jour leur existence.

“ Je présume que les rivières, en cherchant à rejoindre cette mer vagabonde, ont pris les devants, sans souci de l'avenir. Aussi, voyez comme elles se creusent, par endroits, des lits capricieux, sans *regarder* si elles couleront paisibles, une fois le travail fait, ou si elles écumeront toujours.

“ Je n'ai pas réfléchi à cela lorsque j'écrivais que la pluie seule avait creusé cette surface meuble et plastique en mille petits ravins. Je vois que le *meuble* est en grande partie disparu avec le courant ; la couche d'argile que l'on voit ici

et là est bien dure et compacte comme cette terre glaise de nos battures, il faut d'autre chose que la pluie pour la miner par ravins de deux à trois cents pieds de profondeur.

“ Une erreur que j'ai faite, et que je ne puis m'expliquer, c'est d'avoir vidé le lac Kénogami en même temps que je faisais retirer la mer saguenayenne : car du moment que la mer le laissait en arrière, elle le laissait plein, à *ras bords* ; son niveau n'avait pas besoin de s'élever petit à petit pour se déverser par les rivières aux Sables et Chicoutimi ; l'apport des eaux de ses tributaires retournait naturellement tout de suite à ses deux décharges sans hausser le niveau du lac.

“ Je suis convaincu maintenant que les glaciers n'ont pas franchi les Laurentides de ce côté-ci, parce que, au-dessus du niveau de cette mer disparue, la roche n'est ni polie ni striée par leur action. Il n'y a de polies, arrondies ou moutonnées, que celles qui se sont formées et qui existaient au-dessous de son niveau.

— Je vous demande pardon... Vous avez dit, M. l'abbé, *que l'eau creuse les roches en place, mais ne les arrondit jamais ?*

“ Dans votre traité de minéralogie et géologie, vous citez les ouvrages à consulter de M. L. Figuiet ; ce savant ne dit-il pas que *le glacier façonne, use, strie les cailloux, tandis que l'eau ne les strie pas ; elle les polit, elle les arrondit, elle en efface même les stries naturelles ?*

“ Probablement, vous avez voulu parler de l'eau de pluie ? Oui, c'est cela. Si le glacier a recouvert le bassin du Saguenay, il y est, certainement, resté enfermé. Appuyé sur sa vaste base, il s'est maintenu en équilibre pendant toute l'époque glaciaire, sans effort et sans mouvement, au moins apparent. Les bancs de schistes, de calcaires qui forment encore une partie des rivages et toute l'assiette du lac Saint-Jean actuel, étaient ensevelis, à cette époque, sous une épaisse couche de terre argileuse et glaiseuse qui les protégea de l'action destructrice du glacier.

UN SERPENT DE MER " INEDIT "

Au commencement de juin dernier, pendant un séjour que nous fîmes aux Ilets Caribou (Côte Nord du Saint-Laurent), nous entendîmes raconter à quelques pêcheurs les rencontres qu'ils avaient faites, à plusieurs reprises, d'un " Serpent de mer " dans les environs de la Pointe des Monts (endroit de la Côte Nord qui fait face, à peu près, à Matane, Côte Sud). Nous n'avons pas besoin de dire si nous fûmes intéressé par ces récits.

L'un de ces heureux mortels, qui ont fait connaissance avec le fameux monstre marin, est M. P.-Z. Comeau, frère du fameux trappeur d'autrefois, M. N.-Alex. Comeau, qui réside maintenant à Godbout. Cet homme, très intelligent et qui possède une certaine instruction, est l'un des citoyens les plus en vue des Ilets Caribou. A notre prière, il a bien voulu mettre par écrit la narration qu'il nous avait faite. Nous publions ici ce rapport, avec ses quelques incorrections de style : car M. Comeau n'a pas eu beaucoup, dans sa vie de labeur, le loisir de s'exercer aux choses littéraires, et la critique lui sera clémente !

Ilets Caribou, 9 août 1895.

A la demande que vous m'en avez faite, je me permets de vous transmettre le détail au sujet du serpent de mer que j'ai eu occasion de voir à diverses reprises.

En 1884, le 19 décembre, un nommé David Picard et son fils me firent rapport qu'ils avaient vu un poisson d'une longueur d'à peu près une centaine de pieds, et environ quatre pieds de large. Nous crûmes à une farce et personne n'en tint compte, lorsqu'en 1885, en hiver encore, le même David Picard accompagné d'un nommé Thomas Jourdain virent encore le même monstre, mais toujours à une distance trop éloignée pour en donner une description très exacte. Le même hiver, en janvier, le 26, à ma grande satisfaction, j'ai pu

me convaincre par moi-même de la véracité de ces rapports. J'ai vu ce monstre à une distance de 300 verges, il se tenait dans une mare d'eau entourée de glace, dormant sur l'eau, paraissant se réchauffer au soleil, car le temps était exceptionnellement beau pour la saison. A peu près 40 pieds de l'animal flottait à la surface de l'eau, et probablement beaucoup plus long n'était pas visible. Voici la position dans laquelle j'aperçus ce poisson extraordinaire (*), n'apercevant ni tête ni queue, mais seulement ces deux bosses. Je l'ai examiné là pendant une couple d'heures, regrettant beaucoup de ne pouvoir l'approcher en raison des glaces, que je ne pouvais passer, étant en petit canot d'une douzaine de pieds : vaisseau dont on se sert en hiver, dans les glaces, pour chasser le phoque, ou loup-marin, tel qu'on le nomme ici. En février, la même année, je l'ai vu de nouveau, et plusieurs aussi l'ont vu comme moi. Il faisait des bonds hors de l'eau droit en l'air, la tête montant à une cinquantaine de pieds de haut, quittant à l'eau on ne sait quelle longueur. Il fit quatre sauts de cette manière, montant droit hors de l'eau et se laissant abattre à plat sur l'eau. En mars nous l'avons vu plusieurs. Enfin, le 14 avril, la dernière fois que je le vis, il paraissait encore dormir sur l'eau dans la même position où je le vis la première fois. Le temps étant beau, calme et doux, très favorable à mon projet, je résolus de l'approcher et de lui décharger quelques balles. Nous partîmes deux canots, lorsque, rendus à 300 verges, les gens montant le canot qui m'accompagnait, pris de peur, retournèrent en arrière. Je l'approchai à une distance de trente pieds, sans qu'il ne bougea ; rendu là, l'animal commença à se plonger, la queue la première, jusqu'à ce qu'il ne resta sur l'eau qu'une partie de la tête, c'est-à-dire la mâchoire d'en haut, gueule ouverte d'au moins dix pieds de haut ; la mâchoire d'en bas, je ne l'ai point vue. Ce que j'ai trouvé de plus monstrueux et horrible, c'est l'œil

[*] M. Comeau a figuré, en cet endroit de sa lettre, les deux replis du monstre qu'il a vus en dehors de l'eau.

qui m'a paru d'une grosseur énorme et d'une malice à faire trembler. Je m'apprêtais à tirer, lorsqu'il prit une position menaçante, et, ne cédant pas un pouce de terrain, se tint ainsi la gueule ouverte, paraissant attendre ce que nous allions faire. Alors j'ai cru plus prudent de ne pas l'attaquer, n'étant pas équipé pour une pareille chasse. Nous nous sommes éloignés et il est disparu, et n'a plus été revu. La peau était d'une couleur noire, l'écaille paraissant dure ; la queue d'une baleine, plate sur le sens de l'eau.

C'est le détail que je puis vous donner à ma meilleure connaissance. Veuillez excuser ce griffonnage et cette description, exacte mais insuffisante. . . .

PIERRE-Z. COMEAU.

—Mais, écrivez-mes-nous à M. Comeau, c'est durant l'hiver de 1884-85 que vous avez fait rencontre de votre Serpent de mer, tandis que les MM. Jourdain, des Ilets Caribou, nous ont parlé d'un Serpent qu'ils ont vu il n'y a que quatre ans, à la Pointe des Monts. Suivant leur rapport, ce monstre était long d'une centaine de pieds, et de la grosseur d'une tonne. Ce n'est pas le même animal que vous avez vu ?

Notre correspondant nous répondit ce qui suit, le 22 août dernier :

“ Voici l'explication de ce qui paraît être une inexactitude dans les dates. Ce qu'ont vu les frères Jourdain, et que j'ai vu moi-même, pouvait fort bien être le Serpent ; mais je n'ai pas voulu en faire mention dans mon rapport, parce que je ne le tiens pas pour assez certain. Il y a quatre ans, en effet, nous avons remarqué un poisson extraordinaire, mais à une si grande distance qu'on n'en pouvait pas distinguer l'espèce ; je crois autant, moi, que nous avons affaire à une baleine ; cela me paraissait trop gros et massif pour un Serpent ; dans tous les cas, je n'en tins aucun compte.”

Sur un numéro prochain nous interrogerons madame la Science, et la priérons de nous dire franchement ce qu'elle pense de tous ces récits d'apparition du Serpent de mer.

LES DERNIERES DESCRIPTIONS DE L'ABBE PROVANCHER

ORDRE DES HYMÉNOPTÈRES

[Continué de la page 159]

Fam. XXI—*ANDRENIDÆ*

Anthophore à 5-bandes. *Anthophora 5-fasciata*, n. sp.

♂—Long. .45 pce. Noire avec pubescence blanche, plus longue sur la tête et plus dense sur le thorax ; le chaperon, le labre, les mandibules excepté à l'extrémité, avec le scape, en dessous, jaune ; le chaperon marginé d'une ligne noire en avant et portant un point noir de chaque côté en arrière. Antennes plus courtes que le thorax, celui-ci à pubescence cachant les téguments, le métathorax très finement ponctué en arrière et portant une ligne enfoncée ; écailles alaires brun-roussâtre. Ailes hyalines, à nervures fortes et brunes, la radiale arrondie au sommet et dépassant à peine la 3e cubitale. Pattes noires, les postérieures avec les cuisses et les jambes renflées, leurs tarses roux-testacé. Abdomen robuste, recourbé, avec la marge apicale blanche et une (tache ?) sur les 5 premiers segments, la base et le sommet avec poils blancs.—Los Angeles (Coquillett). (*)

Diffère de la *Subglobulosa*, Prov., par ses mandibules jaunes, ses marges des segments abdominaux blanches sans pubescence, etc.

Anthophore à ceintures noires.—*Anthophora nigrocincta*, n. sp.

♂—Long. .35 pce. Noire avec pubescence jaune-ochracé ; le chaperon, le labre, les mandibules excepté à l'extrémité, une ligne transversale au-dessus du chaperon, le scape en dessous, blanc ou jaune pâle ; le chaperon avec pubescence plus pâle et plus longue et portant en arrière une grande tache noire de chaque côté du milieu. Antennes courtes, noires. Thorax en carré à pubescence cachant les téguments, les écailles alaires testacé-brunâtre. Ailes hyalines, les nervures noires. Pattes avec les tarses testacés, les jambes et le premier article des

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

tarses avec pubescence blanchâtre en dehors, courte et très dense. Abdomen avec une large ceinture jaune au sommet de tous les segments, cette ceinture s'élargissant sur les côtés de manière à les couvrir complètement ; le 1er segment fortement pubescent.—Los Angeles (Coquillett). (*)

Espèce bien remarquable par son abdomen où la couleur jaune l'emporte sur la noire.

Anthophore courte. *Anthophora curta*, n. sp.

♀—Long. .32 pce. Noire, forme courte et trapue, à pubescence blanchâtre, le sommet de la tête et le thorax avec poils blancs entremêlés de noirs. La partie antérieure du chaperon, le labre moins un point allongé brunâtre à sa base de chaque côté, les mandibules excepté à l'extrémité, blanc jaunâtre ; la face à pubescence soyeuse assez longue. Antennes noires. Ailes hyalines, à nervures noires. Pattes noires avec une ligne pâle en dehors sur les jambes à longs poils blancs, tarses noirs, l'article terminal ferrugineux. Abdomen noir, la base du 1er segment avec longs poils blancs, le sommet et celui de tous les autres avec une bande cendrée blanchâtre, couvrant presque entièrement les terminaux ; la plaque triangulaire de l'extrémité, noire ; le ventre avec une frange terminale au sommet de tous les segments.—Los Angeles, Cal. (Coquillett). (*)

Andrène noire. *Andrena nigra*, n. sp.

♀—Long. .42 pce. Noire, sans aucune tache, avec pubescence noire. Le chaperon densément ponctué avec une petite ligne lisse au milieu. Les écailles alaires noires. La pubescence du thorax cachant les téguments. Ailes enfumées-roussâtres, les nervures noires. Pattes noires avec pubescence noire. Abdomen en ovale, poli, brillant, avec pubescence noire.—Los Angeles (Coquillett).

Espèce bien remarquable par le noir qui règne de toute part.

Andrène à-pieds-noirs. *Andrena nigripes*, n. sp.

♀—Long. .40 pce. Noire avec pubescence noire ; le chaperon à ponctuations peu denses. Antennes courtes. Les sillons en dedans des yeux couverts d'un duvet argenté. Thorax couvert sur le dos d'une pubescence jaune-ochracé dense, les côtés noirs. Pattes entièrement noires, y compris les tarses.

(*) Type au Musé. du Parlement, Québec.

Abdomen poli, brillant, plus rétréci à sa base que dans la *nigra*.—Los Angeles (Coquillett).

Se distingue surtout de la *nigra* par le manteau ochracé de son thorax. (*) (A suivre)

LE CHIEN DE PRAIRIE

Ce chien de prairie n'est pas un chien, puisqu'il appartient à la famille des marmottes, et son vrai nom serait *cynomis*. Je sais bien que vous allez me dire : *cynomis* vient du grec et a comme racine le mot hellénique qui signifie chien ! Je vous l'accorde, mais cependant le *cynomis*, qui se moque bien du grec, n'est pas un chien ! La belle affaire ! Les savants ne s'inquiètent guère de nommer bien des choses et peu leur importe, pourvu qu'une délicieuse appellation à tournure latine ou grecque vienne enrichir le dictionnaire que l'Académie française, réunie depuis bientôt trois cents ans, n'a pas encore réussi à parachever.....

Mais je m'égare dans des sentiers prohibés et m'amuse à lancer des pierres dans le jardin de ces pauvres Quarante, qu'on n'appelle Immortels que parce qu'ils meurent comme le commun des humains..... Et revenons à nos moutons, ou plutôt à nos *cynomis*, qui n'ont du chien que l'appellation grecque.....

Dans les Etats-Unis, au sein de l'immense territoire que bordent, d'un côté, la frontière mexicaine, et, de l'autre, l'énorme Meschacébé, le voyageur rencontre, presque à chaque pas, des monticules de terre assez élevés et éparpillés dans la plaine avec une régularité surprenante ; les *cynomis* semblent connaître la théorie des lignes parallèles, et leurs cases sont rangées avec une harmonie géométrique qui aurait fait la joie d'Euclide et d'Archimède. Ces cônes, espacés par centaines, constituent des villages, où vivent en société ces *cynomis*, qui ne sont point des chiens, mais se rapprochent de l'écureuil.

* * *

Voyons, la soirée est belle, la rivière roule ses flots d'ar-

[*] Nous n'avons pas été en mesure de constater si les types de ces deux espèces d'*Andrena* se trouvent ou non au Musée provincial de Québec.—Réd.

gent à travers la verdure des prés, le soleil à son déclin traîne ses rayons comme un rateau d'or sur la cime onduleuse des moissons, la brise est douce et caressante, allons faire un tour au village des cynomisés. Nous irons sans prévenir, car ces petites bêtes-là ont la prétention de ne recevoir aucune visite ; leur misanthropie—dirai-je leur misocynomie ?—s'accommode mal d'une société autre que celle de leurs semblables et ils s'effarouchent aisément. Que voulez-vous ? il y a de ces philosophies ; et, au fond, sont-ce les moins bonnes ?.....

Doucement, nous y voilà ! Voyez ces innombrables petits cônes, où nous descendrons bientôt ; voyez ces nombreux cynomisés, grands comme un lapin, brouter l'herbe fraîche ou gravement se poster, assis comme pour tenir une sérieuse assemblée ; puis regardez ces espèces de sentinelles qui surveillent le camp :..... Ah ! nous sommes découverts ; entendez ces glapissements aigus, regardez cette fuite désordonnée dans les orifices les plus prochains !.....

Maintenant, nous allons forcer une de ces demeures ! Ne craignez rien, le cynomisé a beau prendre ses grands airs d'audace et de fureur, il est inoffensif. De l'orifice du terrier, un couloir descend à plusieurs pieds, perpendiculairement : là il forme un coude, se prolonge en pente douce et finit en cellule ronde et propre. Le cynomisé se contente de peu : une chambre lui sert pour tous usages ; son appartement, il le tapisse d'un bon et solide paillason d'herbes sèches fortement tressées ; un étroit conduit, bien propre, part de la cellule et s'en vient à la surface du sol, servant ainsi de fenêtre à l'humable logis.

C'est là que vit le cynomisé avec sa famille ; c'est là qu'il passe l'hiver, dans un complet engourdissement. Dès que la bise hivernale balaie de son souffle puissant la plaine refroidie, le cynomisé ferme porte et fenêtre, se recommande au Maître de l'univers et s'endort sur sa couchette tressée. Pour lui, plus de vent glacial, plus de neige, plus de maux, plus de dangers, plus de faim, plus de soif : il a résolu la question sociale par le sommeil. Heureux cynomisé ! Bien des humains vou-

draient être cynomis sous ce rapport !—Je ne sais si, dans les villages des cynomis, la politique promène ses ravages ; si la monarchie ou la république régissent ces humbles États ; j'incline plutôt à penser qu'un communisme éclairé préside aux destinées de la nation des cynomis et je voudrais—oserai-je en parler dans une revue de sciences naturelles ?—qu'on y acclimater les socialistes. L'instinct d'association qui guide cette intéressante tribu de la famille des marmottes pourrait servir de leçon à nos grands hommes de la sociale ; et les mœurs douces et inoffensives des cynomis, leur bonne entente réciproque, leur nature paisible, serviraient aisément de modèle à plus d'un gouvernement humain ! “ L'empire, c'est la paix ! ” Les cynomis n'ont pas attendu cette fameuse déclaration, hélas si mensongère ! pour réaliser le programme qu'elle contient ; depuis près de six mille ans, au sein de l'immense territoire que bordent la frontière mexicaine et le Père des Eaux, parmi leurs tertres désespérément bien alignés, les cynomis, ces chiens de prairie qui n'en sont pas, vivent en paix, sous l'œil de Dieu !

HENRI TIELEMANS.

—o—

UNE APPRECIATION

Nous n'avons pas été peu surpris de lire, dans la livraison de novembre de la *Revue nationale*, de Montréal, une très bienveillante mention du NATURAL STE CANADIEN, et cela, sous la plume de M. Buies, le fin chroniqueur que l'on sait. Une recommandation de cette sorte, dans un tel endroit et signée de ce nom, c'est une faveur bien précieuse pour notre modeste revue ; et nous avons pu constater déjà qu'elle n'a pas été sans résultats.

Le travail de notre collaborateur, M. Dumais, sur la formation du Saguenay, reçoit du même écrivain, en la même occasion, des éloges mérités.

Nous offrons à M. Buies les sincères remerciements de notre collaborateur et les nôtres.

EST-CE DE LA MÉDECINE ?

On nous dit : “ Mais vous traitez de médecine, dans le *Naturaliste* ? ” C’est du supplément consacré à la Zoologie que l’on veut parler.

Eh bien ! l’erreur est lourde. Parce que les médecins s’occupent de chimie et de botanique, dira-t-on que ceux qui traitent de ces sciences font de la médecine ? Les médecins, il est vrai, étudient l’anatomie et la physiologie, mais c’est d’une façon cent fois plus détaillée et plus complète que nous, qui ne faisons guère que donner les grandes lignes de ces branches d’études ; en outre, nous ne nous bornons pas, comme eux, à l’étude de l’homme ; nous nous occupons aussi, en bonne mesure, de toute la série animale.

D’ailleurs, nous nous contentons, à peu près, de développer le programme de la Zoologie tel qu’il est rédigé pour le baccalauréat, à l’Université Laval, non pas dans la faculté de médecine, mais dans la faculté des arts.

VARIÉTÉS SCIENTIFIQUES

UN SAVANT LABORIEUX—Le Prof. Riley, dont nous avons dernièrement annoncé le décès, a publié plus de deux mille cinq cents ouvrages, mémoires ou articles scientifiques. Peu de savants, sans doute, ont autant fourni à la littérature scientifique. Cette abondance pourrait ne pas étonner s’il s’agissait d’un littérateur ; mais si l’on y réfléchit, si l’on se rend compte de la somme de travail requise pour la composition d’un écrit sur les sciences, on comprendra que le regretté M. Riley n’était pas un oisif.

UN INSECTICIDE NOUVEAU—On recommande l’eau chaude pour détruire les pucerons verts des plantes d’appartement. Il ne s’agit pas de prendre délicatement ces petits insectes un par un, et de les plonger dans un bain d’eau bouillante. Le moyen serait efficace ; mais qu’il faudrait avoir de loisirs ! Ce que l’on conseille, c’est d’enfoncer la plante, *la tête en bas*, dans une cuvette d’eau chaude. Le plus diffi-

cile, c'est de donner au liquide une température telle que les pucerons seulement, et non la plante, y trouveront le trépas. Il faudra donc, pour réussir en cet art, de la pratique et, quoiqu'on fasse, de . . . l'eau pas trop chaude.

LE CANAL DE CHICAGO—Nous disions, en septembre, que le secrétaire de la Guerre, aux Etats-Unis, faisait étudier les conséquences du canal en question. Les ingénieurs, chargés de cette étude, ont fait rapport : 1o, que cette entreprise ne peut échapper à la juridiction du gouvernement fédéral des Etats-Unis ; 2o, que cette saignée faite aux grands lacs affectera leur niveau. On calcule, en effet, que ce canal enlèvera au lac Michigan 600,000 pieds cubes par minute, et que le niveau de tous les grands lacs, moins le lac Supérieur, en souffriront dans les facilités qu'ils offrent pour la navigation.—Dans tout cela, il n'est pas question du Canada, qui pourtant devrait avoir son mot à dire là-dessus. Cette année, en particulier, où les eaux ont été si basses, dans quelles conditions se serait faite la navigation au-dessus de Québec, si le Saint-Laurent avait reçu des grands lacs un volume d'eau encore moindre qu'il n'a été ?

UNE RIVIÈRE INCONNUE—Qui aurait pensé qu'il y a encore des rivières à découvrir en Canada ? Le Prof. Bell, de la Commission géologique du Canada, en a toujours bien découvert une, dernièrement, qui est longue de 500 milles, et dont personne ne soupçonnait l'existence. C'est dans les pays de la baie d'Hudson que se trouve ce beau cours d'eau. S'il y a des gens en peine de leurs loisirs, qu'ils se mettent à la recherche de nouvelles rivières ! Voilà au moins une carrière qui n'est guère encombrée encore.

LIVRES ET JOURNAUX

Nous avons reçu les publications suivantes :

—*Handbook and Catalogue of the Meteorite Collection*, by Oliver C. Farrington, Field Columbian Museum, Chicago, 1895. A part son mérite scientifique, cette brochure est remarquable par les excellentes gravures qu'elle contient.

—*Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles* de Semur (Côte d'Or), France. Ce No 8 (2e série) contient des documents historiques de grand intérêt, et une partie considérable de la Flore de l'arrondissement de Semur.

—Arthur Buies, *Le Chemin de fer du Lac Saint-Jean*, 1895. C'est une brochure de 116 pages qui vient de sortir des presses, et qui raconte—de quelle intéressante et originale façon!—le passé, le présent et l'avenir de cette voie ferrée, entreprise qui a toujours fortement sollicité l'attention publique dans la Province. Bon nombre de photogravures joliment réussies confirment les affirmations du texte—en cas qu'il y ait quelques Canadiens qui ne se fient pas entièrement à l'auteur! Il y a jusqu'à une page, la page 46, où M. Buies fait de la philosophie d'histoire naturelle; cela commence par la Saperde, se continue par les Termites, les Polypes, les Zoophytes, et aboutit à "l'infime minorité libérale." Il fallait s'attendre à quelque chose de ce genre! Il y en a bien d'autres, dans le volume, de ces surprises qui charment le lecteur.

—*Proceedings of the Boston Society of Natural History*, Vol XXVI, part IV. Volume de grand intérêt scientifique, comme ceux de la même publication qui l'ont précédé.

—Nous avons été chagrin d'apprendre que le *Journal d'Hygiène populaire* a été obligé de suspendre sa publication, après onze années d'existence. C'est toujours la même histoire: la négligence des abonnés à payer ce qu'ils doivent au journal!—Cette revue a joué son rôle utile; elle a contribué fortement à faire connaître et apprécier cette science importante de l'hygiène.—Depuis cette disparition et celle de l'*Album industriel*, arrivée aussi cette année, notre modeste NATURALISTE reste la seule publication scientifique de la Province; et encore sa vie est-elle assez précaire.

—*Le Journal des Etudiants*:—paraît depuis le 1er octobre; \$1.00 par année. (Boîte 2187, B. P., Montréal.) Il faut du courage à ces jeunes, étudiants de Laval, pour entreprendre de publier huit pages par semaine, sans compter qu'il y a, dans le journalisme, de bien autres soucis encore que celui de remplir les colonnes! Nous adressons, à ces jeunes confrères, nos meilleurs souhaits de succès.

—*Le Trifluvien*, l'un des journaux qui nous témoignent le plus de sympathie, vient d'entrer dans sa huitième année. Notre reconnaissance et l'intérêt que nous portons à la bon-

ne presse sont tout à fait d'accord, en cette occasion, pour que nous adressions de tout cœur nos félicitations et nos vœux à ce vaillant confrère, qui ne laisse passer aucune occasion de faire le bon combat.

“LA REVUE NATIONALE ”

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE NOVEMBRE

—Chants et plaintes du matelot, (*in*), par M. Faucher de Saint-Maurice.—Jeanne d'Arc, (2e partie,) le Triomphe, par le Révd Père Lacoste, O. M. I., Professeur de Théologie, à l'Université d'Ottawa.—Souvenirs d'Ecole Militaire, les exercices, par M. Ch. des Ecorres.—Le Malachigan, anecdote et étude, par M. A.-N. Montpetit.—Le bimétallisme, par M. John Hague.—Derniers vœux, poésie, par M. Adolphe Poisson.—Fontaine vs Boisvert, nouvelle, par M. Pamphile Lemay.—Les cimetières de Montréal, par M. J. Germano.—Chronique, par M. Arthur Buies.—Le soir de la Toussaint, poésie, par M. Ephrem Chouinard.—La Finance, par M. Edmond-J. Barbeau, de la Banque d'Epargne de la Cité.—Chronique de l'étranger, par M. J.-D. Chartrand.—L'aveu, chanson, avec musique inédite, par M. le Dr P.-E. Prévost.—Modes et Monde, par Françoise.—*Illustrations* : Portraits et dessins dans le texte et hors texte.

WANTED : THE ADDRESS OF HUNTERS AND TRAPPERS IN UNITED STATES, CANADA AND NORTH WEST T.

G. STAINSKY, Naturalist,
Colorado Springs, Colo., U. S.

POUR LA PATRIE, roman du XXe siècle, par J.-P. Tardivel, Directeur de la *Vérité*.—1 volume in-12 de 450 pg. Prix, 75 cts ; 80cts franco par la poste, chez Cadieux & Derome, Editeurs, rue Notre-Dame, Montréal.

Au bureau du *Naturaliste canadien* on peut se procurer les ouvrages suivants :

W. A. Stearns, NOTES ON THE NATURAL HISTORY OF LABRADOR, \$1.00.

W. A. Stearns, BIRD LIFE IN LABRADOR, \$1.00.

L'abbé Huard, L'APÔTRE DU SAGUENAY, 50 cts.